

## **Autour du livre** **Béatrice Nodé-Langlois, Monique Romagny-Vial**

### **BNL – 29 juin 2022**

Ton livre, je l'ai déjà lu deux fois et ne sais toujours pas comment en parler.

Tu n'imagines pourtant pas toutes les notes que j'ai prises sur lui.

Raphaëlle le trouve "très fort" ... Bien entendu qu'il est "très fort", ton livre, que son style est brillant, pétillant, percutant, et que son sujet ne laisse jamais insensible.

Seulement, entre nous, il m'agace aussi beaucoup.

En gros, parce que tu te demandes ce que Sylvaine "a vécu", quand j'aimerais lire quelque chose comme "qui étais-tu ?"... Sylvaine... Sissi, la petite princesse... l'enfant fragile et trop sage qui voulait faire Sainte Vierge... la binoclarde qui aimait la couture (très beau passage p 126 entre "la jeune tête" et le "vieux chignon")... Sylvaine, ses bals louches, ses relations secrètes... follement amoureuse...

En exagérant à peine, il me semble que d'une interrogation douloureuse sur "l'humaine misère" et "l'impossibilité de démêler comment se tissent les destins", tu finis par faire une histoire de famille ("la loi des couples fraternels"... imposer sa mort aux parents au lieu d'attendre la leur), le chômage des couturières, les injustices sociales.

Je suis injuste, c'est vrai... La littérature me semble de plus en plus, comme tu le dis de la couture, "la belle ouvrage figolée jusqu'où ça ne se voit pas"...

Merci, chère Monique, de m'avoir donné à lire ce livre avec lequel je n'ai sûrement pas fini de discuter.

### **MRV - 5 août 2022**

Tu me dis avoir lu mon livre deux fois, avoir pris plein de notes et ne pas avoir fini de discuter avec lui : donc, *quelque part* (comme on dit), il t'a sollicitée. C'est beaucoup et j'en suis très heureuse, même si tu n'as pas complètement adhéré à son contenu.

Tu me parles de mon style « brillant » : tu l'avais déjà fait, je crois, pour *Le Reniement*. Tu ajoutes même « pétillant ». Ces adjectifs me posent question. Je ne pense pas écrire brillant. Pétillant ? Encore moins évident pour moi. J'espère surtout écrire juste.

Ensuite, mon livre t'agace, et beaucoup. C'est rude à entendre, même si je ne comprends pas bien les remarques que tu me fais.

Y a-t-il une différence entre ce que l'on vit (ressent, agit, dit, écrit...) et ce que l'on est ? Je ne vois pas. De plus, je ne peux dire de ma sœur que ce que j'en sais. Je le fais presque « sans filtre », comme m'a écrit une lectrice. Il me semble dire par là ce qu'elle est, même si je ne pose pas explicitement la question. Sissi petite princesse : c'est joli, ça me plaît bien, mais ce n'était pas cela et cela ne peut l'être (j'ai changé son prénom et donc le diminutif qu'employait notre mère pour elle). C'est dommage, mais je ne veux pas la reconstruire en un personnage de roman qu'elle n'était pas.

Une histoire de famille réductrice ? C'est une histoire de famille d'un bout à l'autre. L'humaine misère et l'histoire familiale et personnelle de Sylvaine, pour moi c'est la même chose. Ceci dit, c'est vrai que par endroits je change de registre : du vécu à la recherche d'explication. C'est peut-être cela qui t'a gênée ?

Au bout du compte, je me demande si ton malaise n'est pas plus fondamental qu'un déplaisir lié à tel ou tel aspect ou passage...

**BNL – 14 septembre 2022**

Bien entendu que ton livre m'a "sollicitée" !...

Quant aux qualificatifs de "pétillant", "brillant"... j'ai dit aussi "percutant"... que je donne sans doute trop à la légère à ton style... ils ne cherchent qu'à traduire le plaisir que j'éprouve à te lire grâce à ton rythme, et ton emploi de formules et de raccourcis qui claquent et font effet.

C'est sur la "justesse" qu'il me semble que nous ne sommes pas tout à fait d'accord.

Je crois bien entendu tout ce tu écris sur ta sœur : anecdotes, citations écrites, verbatim. Tout ça sonne d'autant plus juste que ça semble ne pas aller ensemble (Sissi la petite princesse, l'enfant de la guerre, la femme dont le beau métier de couturière a disparu de la liste des métiers, l'amoureuse folle... etc )

Je crois en effet que nous sommes tous une drôle de mixture d'éléments disparates.

Oui, tu "passes du vécu à la tentative d'explication". Et oui, c'est là où je tique. Parce que ton livre me semblerait plus "juste" s'il se centrerait sur la fragilité de ce que nous croyons savoir les uns des autres, les unes des autres. Ou s'il se limitait à un regard je dirais existentiel ou phénoménologique, seulement je déteste ces mots que du reste je comprends très mal.

Des affleurements politiques et économiques ont bien entendu leur place ici.

Mais je ne les crois pas suffisants pour "expliquer" l'inexplicable. [

Une fois perdu ma foi dans le petit Jésus et tutti quanti, il me va assez bien de naviguer dans l'incertitude. J'ai honte de dire cela, parce que je sais que d'autres en meurent.

J'ai attendu d'être rentrée à Paris pour t'écrire. Mais deux mois dans les Cévennes ne m'ont fait oublier ni toi, ni tes livres qui osent de vrais sujets.

**Commentaire [M1]:** Moi, non plus : c'est même précisément ce que je dis !